Séminaire « Écrivains juifs »

Présentation de la conférence du 7 avril 2021

***« Albert Memmi, ou une autre datation des littératures juives ? »*** *par Guy DUGAS.*

Si l’œuvre féconde et polymorphe d’Albert Memmi (1920-2020) demeure si peu connue en dehors des cercles spécialisés des tenants des littératures francophones et des sociologies des formes de domination et de dépendance, cela est précisément dû à *sa* *spécificité*, à *sa diversité* et à *son caractère engagé* le plus souvent *à contre-courant*. Autant de caractéristiques que cet exposé s’efforcera de mettre en évidence :

* Riche d’une trentaine d’ouvrages tous genres confondus, l’œuvre de Memmi se caractérise par une profonde diversité. Généralement, on a tendance à séparer clairement le Memmi sociologue, celui des *Portraits,* et le Memmi littéraire – poète, romancier, nouvelliste. Plus rarement, le théoricien du racisme ou de la laïcité. Ainsi les lecteurs d’un roman comme *La Statue de sel* ignorent-ils le plus souvent *Portrait d’un Juif*, alors que les historiens et sociologues de la postcolonie semblent n’avoir que faire du *Scorpion* ou du *Pharaon* !

*Bifidisation process* que l’écrivain n’a cessé de dénoncer, considérant au contraire son œuvre comme profondément unitaire, complémentaire d’un genre à un autre et ne prenant sens que par sa totalité.

* Des premiers écrits pendant la guerre et l’occupation de la Tunisie au *Testament insolent* au titre si évocateur, il s’agit d’une œuvre profondément engagée dans le XXème siècle, mais d’un engagement le plus souvent à contre-courant (pour reprendre le titre d’un autre ouvrage), ce qui n’a pas peu contribué à la marginalisation progressive de son auteur :

- Si le *Portrait du colonisé* clame dès 1957 la nécessité d’une libération totale des peuples dominés, sur le mode national, Memmi affiche très tôt son scepticisme sur les lendemains décolonisés, et le voilà à contre-courant de ces ex-compatriotes Maghrébins - divorce qui ira croissant au fil du temps et des réserves successives de l’écrivain : sur les mouvements de jeunesse des années 60 et 70, sur certaines expressions du féminisme, sur les « printemps arabes », etc.

- Si de tout temps le Juif a été dominé, au même titre que le colonisé, ce que démontre le *Portrait d’un Juif*, il a lui aussi droit à sa libération – dans laquelle Israël joue un rôle, même pour la diaspora… et voilà Memmi accusé de sionisme !

* En rattachant cette œuvre à ce que j’ai moi-même nommé il y a plus de 30 ans « la littérature judéo-maghrébine d’expression française », je montrerai enfin qu’elle participe d’une littérature minoritaire spécifique, que – par malentendu ou par à priori décolonialiste – l’on a tardé à lire comme telle. C’est ainsi que dans un premier temps Albert Memmi s’est trouvé associé à ce que l’on a appelé, au sein de la littérature maghrébine de langue française : « la génération 50 ». La rétablir au sein de cette production judéo-maghrébine longtemps ignorée, permet d’expliquer certaines de ses caractéristiques, tout en lui conférant un surcroît de sens et une plus grande originalité.

Cette œuvre, dont je m’efforce actuellement de retrouver la genèse et le mouvement logique à travers ce que je pense être sa matrice, à savoir le journal monumental que l’auteur a tenu depuis 15ème année, nous offre donc – par rapport au sujet abordé cette année dans ce séminaire, un autre point de vue – appelons-le « l’angle sépharade » – à partir duquel on peut/doit considérer autrement bien des questions socio-historiques ou littéraires.

*Auteur d’une thèse d’Etat sur* La Littérature judéo-maghrébine d’expression française *(univ. Montpellier 3, 1990), Guy Dugas est professeur émérite et chercheur associé à l’ITEM-CNRS où il s’emploie depuis une dizaine d’années à l’édition génétique et critique de l’œuvre d’Albert Memmi. Dernier ouvrage publié :* Les Hypothèse infinies. Journal I : 1936-1962*. CNRS éditions, coll. planète libre, février 2021.*